

de toutes les nations intéressées à l'achèvement du canal, il a invité les membres des grandes Chambres de Commerce, enfin il s'est mis lui-même à la tête de cette délégation internationale, et il est allé à Panama, montrer sur les lieux mêmes à ses membres, émerveillés de tant d'activité chez un homme de quatre-vingt-un ans, que le canal serait terminé en 1889.

A peine revenu de son voyage, il en a rendu compte en ces termes à l'Académie des Sciences :

“ Je vous avais promis, mes chers confrères, a dit M. de Lesseps, de vous donner dans soixante jours des nouvelles sur le voyage dans lequel vous avez bien voulu m'accompagner de vos précieuses sympathies. Fidèle à ma promesse, je mets d'abord sous vos yeux le plan détaillé des terrains que le canal traverse. Sur tout le tracé on circule aujourd'hui sans autre difficulté que celle que présentent les inégalités du sol ; il y a six ans, je me souviens qu'on ne pouvait faire la route sans être précédé d'un bataillon de nègres chargé de vous ouvrir un passage par la bache à travers des bois touffus et à peu près impénétrables.

“ De Colon à Panama, sur toute la voie, on rencontre des chantiers populeux, des habitations par groupes plus ou moins considérables, de petites villes et des villages qui, hier encore, n'existaient pas. Il y a aussi deux hôpitaux, dont l'un compte 500 lits et n'en a jamais eu que 300 d'occupés, car si la santé n'est pas aussi parfaite qu'on peut le désirer (ce qui s'explique par les rigueurs du climat et l'influence bien connue des vastes terrassements), il est juste de constater que les maladies n'ont jamais fait les ravages désastreux qu'on a inventés pour les besoins de certaine cause.

“ Avec mes compagnons, ingénieurs, délégués des chambres de commerce, savants, français et étrangers, j'ai assisté dans la Culebra, partie où se trouvent accumulées les plus sérieuses difficultés du percement, au saut d'une mine gigantesque. Il s'agissait de la destruction d'un mamelon haut de vingt-trois mètres, formé de roches granitiques très dures, représentant un volume de 40,000 mètres cubes environ. Je dépose sur le bureau le rapport de l'ingénieur en chef de la première section, M. Varilla, sur les préparatifs et les conditions de cette grande opération. Je note simplement ces circonstances : On a creusé dans le roc, à une profondeur de vingt mètres, trois galeries de mine de un mètre de section, convergentes vers un point où on a établi la chambre de charge. Dans cette chambre, on a déposé les matières explosibles, composées de $\frac{2}{3}$ de poudre à gros grain et de $\frac{1}{3}$ de dynamite. Employée seule, chacune ces substances aurait eu l'inconvénient soit de ne pas disloquer suffisamment la masse, soit de trop étendre l'action de l'explosion. Le bourrage s'est effectué au moyen de sacs de sable placés sur la poudre et la dynamite et d'une solide maçonnerie en ciment